

Dominique Berthet, Jean-Marc Lachaud *et al.*
Jean-Michel Palmier. Arts et sociétés
Paris, L'Harmattan / Ouvertures philosophiques, 2012

Ce livre est un hommage au philosophe Jean-Michel Palmier prématurément disparu en 1998 à l'âge de 53 ans et dont nul n'ignore l'influence qu'il a exercée tant par ses publications spécialisées que ses contributions dans *Les Nouvelles littéraires*, *Le Monde*, *Révolution*, ou encore sur *France-Culture* (cf. le catalogue quasi exhaustif établi par Hélène Lhomer, pp. 281-383).

Après une brève introduction synthétisant la carrière de J.-M. Palmier (pp. 9-12), l'ouvrage propose six articles évoquant tour à tour les apports magistraux essentiels de ce brillant universitaire et passeur interculturel :

- Décryptage de l'effervescence et des conflits artistiques et littéraires au lendemain de la Révolution d'Octobre et finalement de leur glaciation sous le régime stalinien, évolutions dont on sait qu'elles ne seront pas sans conséquences dans les milieux intellectuels de la République de Weimar (D. Berthet, pp. 13-21).
- Reconstitution précise et émouvante du Berlin des années vingt/trente (J.-M. Lachaud, pp. 23-33).
- Exploration du théâtre politique d'Erwin Piscator (1893-1966), lequel, en dépit des innombrables tribulations qu'il eut à subir de la part des nazis comme des communistes — son propre camp —, puis durant son exil aux USA et après son retour en RFA (mise en scène du *Vicaire* de Hochhuth et de *L'Instruction* de Weiss !), n'abandonnera jamais « la certitude que le théâtre devait participer à la transformation de la réalité [...] et ce, du point de vue de l'humanité opprimée » (O. Neveux, pp. 35-45).
- Dissection des théories de Walter Benjamin (1892-1940) sur la politisation de l'art et la massification de l'art qui constitueront les ressorts de la politique « culturelle » du national-socialisme, indissociable de sa propagande (D. Château, pp. 47-57).
- Mise à nu des mythologies du monde moderne et de leurs incidences politiques (le nazisme en ayant été le paradigme) associée à la recherche de modèles d'autres pratiques sociales (émigration et résistance) dans le but d'« engager [...] une autre situation historique » (C. Ruby, pp. 55-64).
- Exaltation de *l'esprit de l'utopie* tel que conçu par Ernst Bloch (1885-1977), brèche géniale ouverte dans un univers hostile et mutilant afin que l'homme se ressaisisse, après l'expérience sanglante de la Première Guerre mondiale, de sa volonté d'émancipation par le biais de tout ce qui a été rêvé au cours du temps historique pour gagner une vie meilleur, et qui connaîtra son prolongement en trois volumes sous le coup de la traumatisante expérience du fascisme avec *Le Principe espérance* (F. Perrier, pp. 65-73).

La deuxième partie du volume donne à lire un long entretien (pp. 77-118) avec J.-M. Palmier réalisé en 1980 par Petar Zivadinovi pour la revue *Ideje* et jusqu'alors inédit en langue française. Je ne peux ici qu'inciter chacun à en prendre connaissance car il s'agit d'une véritable leçon sur la complexité des rapports entre les intellectuels et la politique à l'époque de Weimar et au-delà ; bien sûr cet entretien remonte à plus de trente-cinq ans et sur quelques points les analyses ont aujourd'hui évolué (par

exemple sur Martin Heidegger, pp. 104-109) ; mais dans l'ensemble, son contenu reste profondément actuel, notamment lorsque J.-M. Palmier passe en revue les analogies des dérives conceptuelles en France avec celles de l'Allemagne préhittlérienne (pp. 111-118).

Suit la reproduction de huit articles désormais introuvables publiés par J.-M. Palmier entre 1975 et 1985 ; difficile de faire l'économie de leur lecture pour qui s'intéresse à Egon Schiele (pp. 119-128), Else Lasker-Schüler (pp. 129-139), Gottfried Benn (pp. 141-165), au cabaret berlinois (pp. 167-201), à Brecht et à ses inspirations puisées chez Rimbaud (pp. 203-225). On trouvera aussi trois splendides analyses concernant l'avant-garde des années vingt (pp. 227-245), la polémique à propos du réalisme qui agita l'intelligentsia allemande autour de Brecht et Lukács (pp. 247-261), ou encore sur l'imbroglia des significations se rattachant au concept d'avant-garde (pp. 263-280). Autrement dit sur des chapitres qui, avouons-le, n'évoquent rien de bien précis même pour des germanistes alors qu'ils donnèrent lieu à l'époque en Allemagne à des débats dans lesquels s'impliquèrent pratiquement tous les grands noms de la culture.

Il est du reste dommage à cet égard que l'ouvrage ne possède pas d'index qui aurait permis au lecteur de s'orienter dans le foisonnement des noms avec lesquels J.-M. Palmier avait coutume de jongler sans toujours bien réaliser que son époustouflante érudition n'était pas commune à tout le monde.

Il est aussi fâcheux que le script de l'ouvrage n'ait pas été soigneusement relu car il contient de nombreuses coquilles regrettables, les pires étant p. 109, « l'auteur expressionniste *Arnold Grobben* » (i.e. Arnold Bronnen) et p. 110, « les discours de *Telemann* » (i.e. Ernst Thälmann).

Pour terminer, je m'autoriserai une petite crique liée au fait que J.-M. Palmier était mon ami : ce livre, qui a le mérite d'être le premier à lui être consacré, se limite à présenter le théoricien. Or je suis de ceux qui pensent qu'il est important de savoir que J.-M. Palmier était d'un extraordinaire potentiel existentiel et que rien de ce qui était humain ne lui était étranger. Parcourant le monde, il ramenait de ses périple aussi bien le crâne d'un vieux Grec menacé d'être à jamais enseveli par le béton d'un chantier, que des scarabées ou des scorpions d'Afrique, ou encore des bombes volcaniques récupérées lors de ses passages par l'Auvergne. Tout cela, conservé dans son appartement, au milieu d'une bibliothèque à faire pâlir les meilleures librairies, constituait un microcosme hétéroclite à quelque 500 mètres de la Gare de l'Est, là même où, excellent cuisinier, il avait plaisir à inviter ses proches, leur commentant les travaux de bricolage qu'il était en train d'effectuer ou encore pourquoi il ne voyait pas d'utilité à posséder le permis de conduire, et ce entre de longues tirades sur l'Expressionnisme, la philosophie allemande, ou encore sa découverte de la Chine profonde.

Ce qu'il convient de ne jamais oublier quand on parle de J.-M. Palmier, c'est sa gentillesse, sa modestie, sa disponibilité, sans omettre la vitalité et le courage de cet homme dont le parcours fut mutilé puis brisé par un cancer de la moelle épinière et qui, aujourd'hui, mérite de survivre dans notre mémoire certes par son œuvre colossale, mais aussi en raison de son exceptionnelle personnalité.

D'où ce vœu que, à l'occasion d'une réédition, le livre conçu par D. Berthet et J.-M. Lachaud soit augmenté de pages rendant compte des multiples facettes de cette figure hors ligne qui, outre un « littéraire », était aussi un entomologiste, un minéralogiste et dans une moindre mesure un paléontologue respecté de la communauté scientifique.